



CENTRE DE DROIT
ET D'ÉCONOMIE
DU SPORT

Hommage du CDES

à

Gilles Rotillon

par Jean-Jacques GOUGUET

Sport et environnement
Gilles Rotillon, le pionnier

INTRODUCTION

Tous les hommages rendus à Gilles Rotillon par ses collègues mettent en avant la figure marquante qu'il représente dans le champ de l'économie de l'environnement. Sont mentionnés bien sûr ses « Repères » sur l'introduction à la microéconomie¹, sur l'économie des ressources naturelles², et sur l'économie de l'environnement³, considérés comme des références de clarté et de pédagogie. De même, ses travaux sur le dérèglement climatique, sur les négociations climatiques à l'échelle internationale⁴, sur la critique du développement durable⁵, font de lui un des meilleurs spécialistes français de la discipline. Par ailleurs, ses compétences en mathématiques pour la modélisation économique ont été également unanimement saluées.

Je ne reviendrai pas sur tous ces hommages présentant Gilles Rotillon comme un homme du sérail, pour insister sur deux points qui ont scellé notre amitié :

- Gilles était avant tout un économiste radical. Dans son dernier ouvrage⁶, il avait une seule obsession : peut-on sortir du capitalisme, étant entendu qu'on doit le faire si on ne veut pas voir disparaître l'humanité ? Ce sont ses compétences en matière d'économie de l'environnement et d'érudition en matière de culture marxiste et sciences humaines qui font de ce travail un essai critique de premier plan.
- Gilles était également un passionné d'escalade, ce qui en fait également un pionnier en matière d'économie du sport. Il a été le premier en France à transposer des instruments monétaires d'évaluation des externalités du champ de l'économie de l'environnement dans celui de l'économie du sport. Mais sa vision critique de l'économie l'ont conduit également à dénoncer les dérives capitalistes du sport.

[1] Introduction à la microéconomie, Repères, 2^e éd. La Découverte, Paris, 1996

[2] Economie des ressources naturelles, Repères, La Découverte, Paris, 2005.

[3] Economie de l'environnement, Repères, La Découverte, Paris, 1998 (avec Philippe Bontems).

[4] Régulation environnementale. Jeux, coalitions, contrats (sous la direction de), Economica, Paris, 2002.

[5] Faut-il croire au développement durable ? L'Harmattan, Paris, 2008.

[6] Le climat ET la fin du mois, éditions Maïa, Condé-sur-Noireau, 2020.

1. Un économiste radical du dérèglement climatique

Gilles dénoncera toutes les insuffisances des analyses orthodoxes pour préconiser la vraie solution que constituerait la sortie du capitalisme.

1.1. L'insuffisance des analyses orthodoxes du climat

Depuis plusieurs années, Gilles dénonçait les insuffisances de l'analyse standard du changement climatique qui repose fondamentalement sur l'individualisme méthodologique. Cela revient à concevoir la société comme une collection d'individus qui échangent librement sur un marché. Sous les conditions de la concurrence pure et parfaite, l'équilibre de marché est aussi un optimum. Néanmoins, en présence d'externalités, l'équilibre n'est plus un optimum, le marché est défaillant. Il faut alors internaliser les effets externes.

Dans le cas du changement climatique, cette internalisation peut passer par plusieurs modalités (taxes ou permis échangeables) qui, en théorie, conduisent à l'équilibre. Néanmoins, en pratique, cette internalisation se heurte à des problèmes quasiment insolubles :

- Il y a d'abord le choix d'une méthode d'évaluation monétaire des actifs environnementaux. Les différences obtenues dans les montants des bénéfices et des coûts du changement climatique selon la méthode adoptée, laissent perplexes sur la robustesse de ces outils et sur le risque de leur instrumentalisation. Cela est particulièrement vrai de l'évaluation de toutes les externalités environnementales.
- Il y a ensuite le choix d'un taux d'actualisation pour calculer la valeur actuelle des bénéfices et des coûts des actions menées. On sait qu'un taux d'actualisation élevé traduit une préférence pour le présent et inversement. Le problème est qu'il n'existe pas de méthode scientifique pour déterminer un tel taux qui relève ainsi d'un choix politique. Si dans le premier rapport Stern (2017), l'économiste anglais avait retenu un taux d'actualisation relativement faible (1,4%), traduisant sa préférence pour le futur, l'économiste américain « nobélisé » Nordhaus lui a répondu avec un taux d'actualisation de 6% traduisant sa forte préférence pour le présent. Gilles Rotillon s'est plu à dénoncer la valse des taux chez les économistes orthodoxes allant de 2 à 3 % chez Blanchard/Tirolle, à 4% chez Gollier, tous se réclamant d'un consensus des experts pour justifier le montant.

- Il y a enfin les querelles chez les économistes quant au choix entre la taxe (Pigou et le principe pollueur-payeur) et les permis échangeables (théorème de Coase). Dans un cas, on régule par les prix, dans l'autre, on régule par les quantités. Dans les deux cas, Gilles Rotillon a dénoncé que, dans la réalité, on n'était jamais dans des situations optimales permettant à ces deux instruments de fonctionner correctement. Le Marché serait donc toujours défaillant sans qu'on puisse y apporter remède. Le jugement de Rotillon à cet égard est très sévère : « En ne persistant à ne voir la société que composée d'individus ne pouvant se coordonner que par le marché dont plus de 200 ans de fonctionnement nous montre les impasses où il nous conduit, et dont le changement climatique n'est qu'un des exemples les plus emblématiques, il ne faut pas attendre des rafistolages des « experts reconnus » plus qu'ils ne peuvent donner : la certitude de continuer sur le même chemin destructeur »⁷.

Il semblerait que toutes ces insuffisances des analyses orthodoxes et l'incapacité à sous-tendre des instruments d'internalisation, se concrétisent dans l'échec de toutes les COP du climat menées depuis leur création. Les émissions de gaz à effet de serre ne décroissent pas, leurs conséquences désastreuses deviennent de plus en plus visibles et le temps qui reste pour éviter des irréversibilités se réduit de plus en plus. Les économistes orthodoxes ont échoué à promouvoir une taxe carbone universelle ou un système de permis échangeables. Il faut craindre alors, face à l'urgence, le recours à la pire des solutions : la géo-ingénierie. Rotillon parle « d'un véritable pacte d'apprenti sorcier qui revient à jouer à la roulette (russe) avec le climat terrestre et la survie de l'humanité »⁸. La solution selon Gilles repose alors sur la sortie du capitalisme.

[7] Gilles Rotillon : le climat et la fin du mois. Blog Médiapart Gilles Rotillon, 15 Août 2022.

[8] Gilles Rotillon : De la COP1 à la COP27, une longue histoire pour peu de choses ? Blog Médiapart Gilles Rotillon, 17 Décembre 2022.

1.2. Sortir du Capitalisme

Le dernier ouvrage de Gilles Rotillon « le climat ET la fin du mois », constitue un apport fondamental sur la crise actuelle et la condition pour en sortir, et il se distingue surtout par sa puissance d'analyse. Rotillon élabore une critique radicale de l'idéologie du progrès et de la supériorité du marché pour régler tous les problèmes, sans sombrer ensuite dans le catastrophisme des collapsologues patentés. La thèse défendue dans l'ouvrage est simple : c'est le capitalisme qui est responsable des catastrophes en cours (dérèglement climatique, extinction des espèces et, de façon générale, négligence à l'égard du vivant). Malheureusement, dénonce Gilles, le lien entre la dégradation de nos conditions de vie et le mode de fonctionnement du capitalisme n'est pas encore clairement perçu par nos concitoyens, et fait toujours l'objet d'un déni total de la part de nos dirigeants. La conclusion qui s'impose est que la solution ne pourra venir que d'un changement de système et qu'il est urgent de sortir du capitalisme.

Selon Rotillon, la « sortie » du capitalisme est un processus et c'est donc le contraire d'un « Grand Soir ». Dans son blog Médiapart du 2 Décembre 2024 (il faut sortir du capitalisme mais je ne vous dirai pas comment), il écrit : « Tant qu'émettre une tonne de carbone, extraire un baril de pétrole ou licencier un travailleur seront rentables, dans le mode de production capitaliste, la tonne sera émise, le baril sera extrait et le travailleur sera licencié ».

Si une société non capitaliste peut exister un jour, elle suppose de se défaire de l'emprise de l'économique comme critère unique de toute décision. Dans cette perspective, Rotillon nous suggère dans une post face lumineuse sur la pandémie Covid-19, un certain nombre de priorités par rapport à la définition de nouvelles finalités sociales : « Mais au lieu de prendre le problème à l'envers, c'est-à-dire en se donnant à priori un niveau de PIB à atteindre, et un taux de croissance à respecter, il faudrait d'abord se demander ce qui nous est vraiment utile, mettre la valeur d'usage avant la valeur d'échange. Le PIB augmentera-t-il après ? Peu importe si tout le monde vit mieux. Le confinement devrait pouvoir nous aider à distinguer l'essentiel du secondaire et, si les derniers de cordée ont été si importants pour que notre vie sociale ne sombre pas complètement, il devrait être intolérable de leur demander de retrouver leur statut d'avant »⁹.

[9] Gilles Rotillon : le climat ET la fin du mois, op.cit. p.243.

Il serait donc souhaitable selon Rotillon de se rassembler pour refuser un système capitaliste en bout de course qui essaie de survivre en colonisant de nouveaux espaces sociaux dont l'environnement qu'il détruit ! Le mot d'ordre devient : construire sur le refus du monde d'avant.

Au final, le dernier ouvrage de Gilles est riche, dense, pertinent et il mériterait d'être connu du plus grand nombre tant il s'écrit des niaiseries sur la crise actuelle et la façon de s'en sortir, telle la préconisation d'un plan de relance pour retrouver la croissance. Il n'y a peut-être rien de pire que de mettre dans la tête des gens qu'il suffit de relancer et que tout va redevenir comme avant, ce qui est irresponsable et constitue un non-sens. La crise actuelle constitue au contraire une opportunité à saisir pour initier un changement radical de vision du monde. Rotillon nous en a offert tous les arguments sur une base analytique solide.

2. Un économiste passionné de sport pour tous

2.1. Evaluation des externalités

Gilles Rotillon accordait une grande importance à la capacité du sport de masse à transmettre des valeurs humanistes. De même, il considérait que les pratiques sportives devaient respecter l'environnement dans lequel elles se déroulaient. Il est ainsi apparu comme un pionnier dans la transposition des méthodes d'évaluation des externalités du champ de l'environnement dans celui du sport, tout en conservant un regard critique sur les instruments d'évaluation monétaire.

De l'économie de l'environnement à l'économie du sport

Gilles Rotillon a été le premier auteur à expérimenter la méthode du coût de transport dans le domaine de l'économie du sport avec son analyse de l'escalade dans le Briançonnais. L'objectif de ce travail était d'établir un bilan coûts/avantages de la pratique de l'escalade pour savoir si les bénéfices liés à cette activité l'emportaient ou non sur les coûts environnementaux :

- Les bénéfices directs liés à la pratique ont été évalués par la méthode du coût de transport utilisée pour la première fois en France. Dans le paradigme néoclassique, l'individu est le meilleur connaisseur de son utilité qui peut se révéler à travers son consentement à payer. La valeur d'un bien dépendra ainsi en grande partie de la demande qui s'adressera à lui sur un marché. Dans la méthode du coût de transport, on évalue le temps et l'argent nécessaires pour se rendre sur le lieu de pratique pour en tirer la valeur d'un tel site qui ne fait pas l'objet d'un droit d'entrée ou d'une redevance. Cette méthode a été utilisée aux Etats-Unis pour déterminer la valeur des parcs nationaux, des réserves naturelles... Pour l'escalade en Briançonnais, Gilles Rotillon a estimé la courbe de demande des individus à partir de leurs dépenses pour se rendre sur les lieux. De là, on calcule le consentement à payer total qui révèle la valeur attachée au site d'escalade.
- Les bénéfices induits par la pratique concernent les dépenses d'hébergement, restauration, nourriture, activités sportives...
- Les coûts environnementaux retenus ont été les suivants : atteintes à la faune, à la flore, au rocher, au paysage ; détritrus ; conflits d'usage ; conflits de voisinage. L'idéal eût été d'utiliser la méthode d'évaluation contingente pour bon nombre d'entre eux. Faute de moyens, leur estimation a été beaucoup plus sommaire.

Au final, Gilles Rotillon a trouvé que le bilan de l'escalade est nettement positif. De plus, ce bilan serait encore plus flatteur pour les années suivantes si on ne retenait plus que les dépenses d'entretien du site. Ce bilan positif s'explique en effet par la faiblesse relative des investissements pour équiper un site d'escalade ainsi que par la faiblesse relative des coûts environnementaux occasionnés. Au-delà de ce seul calcul économique, Gilles Rotillon avait développé toute une réflexion sur l'utilisation de l'analyse coûts/avantages (ACA) dans la prise de décision.

L'ACA dans la prise de décision

Selon Gilles Rotillon, l'ACA peut être utilisée de deux façons extrêmes :

- Soit comme expertise scientifique permettant de justifier une décision.
- Soit comme opportunité de débat et de négociation entre acteurs concernés avant de prendre la décision.

La première option peut être source de manipulations de la part d'experts qui reçoivent leur rémunération de la part des commanditaires. D'où la nécessité de voir émerger des contrepouvoirs comme des offices parlementaires d'évaluation ou des agences indépendantes. On rejoint alors la seconde option qui fait de l'ACA un outil permettant de faciliter le dialogue et l'accès du public à la prise de décision. En effet, il ne doit pas y avoir de passage direct entre l'expertise et la décision politique.

Toutes ces méthodes d'évaluation présentent de multiples biais mais la position de bon nombre d'économistes, dont Rotillon, est de reconnaître qu'il vaut mieux une évaluation même imparfaite que pas d'évaluation du tout. Par ailleurs, ces méthodes appliquées au même cas ne donneront pas nécessairement les mêmes résultats, et sur des cas distincts, on n'a pas le droit de comparer des résultats obtenus avec des méthodes différentes.

En dépit de tous ces biais, Gilles Rotillon admettait que ces méthodes d'évaluation restent indispensables pour permettre l'internalisation de toutes ces externalités, de la prise de conscience des problèmes jusqu'à la prise de décision finale. Ces évaluations peuvent même être à la base d'un dialogue et d'une négociation entre parties prenantes pour aboutir à un compromis acceptable pour tous. Il insiste bien néanmoins sur le fait que ce n'est pas la vraie valeur des biens que ces méthodes révèlent mais la valeur maximale que la société est prête à accepter pour les protéger. Gilles Rotillon reconnaissait également qu'à problème systémique, il fallait une réponse systémique. Ce n'était donc pas des politiques ponctuelles qui pourraient protéger le sport des dérives occasionnées par le système capitaliste.

2.2. La dérive capitaliste du sport

L'activité sportive ne peut pas échapper à la logique de fonctionnement du système économique dans lequel elle se déroule. Cela signifie que le sport va connaître un certain nombre de dérives par rapport à ses valeurs fondamentales (intégrité, fairplay, solidarité...). Gilles Rotillon en a donné deux illustrations.

L'avenir des GESI face au dérèglement climatique

Une première illustration est donnée par l'analyse de l'avenir des grands événements sportifs internationaux (GESI) face au réchauffement climatique. L'empreinte carbone actuelle de ces GESI pose la question même de leur pérennité et donc de la nécessité de leur réforme pour respecter les limites de la planète. Dans sa communication au séminaire de Marcoussis¹⁰, Gilles nous a suggéré qu'une telle réforme, certes nécessaire, risque de heurter de nombreux intérêts économiques et sera donc difficile à réaliser.

Gilles Rotillon rappelle tout d'abord le contexte de la crise du mode de production capitaliste caractérisée par une chute des gains de productivité. Deux solutions s'offriraient alors au capital : une financiarisation croissante de l'économie mais avec des risques de constitution de bulles spéculatives ; l'extension des rapports sociaux capitalistes à de nouveaux territoires et de nouveaux secteurs d'activité dont celui du sport et des loisirs.

Dans le cas du sport, on assiste aujourd'hui à la transformation des pratiquants en consommateurs de produits payants, dont les spectacles sportifs. Les GESI remplissent ainsi trois fonctions dans l'économie mondiale selon Gilles Rotillon : ils sont un lieu d'affrontement entre athlètes et entre pays ; ils permettent l'attraction de nouveaux pratiquants (qui seront aussi de nouveaux consommateurs) ; ils constituent une activité rentable.

[10] Quel avenir pour des Jeux olympiques écologiques ? in Gouguet (ed) : De la soutenabilité des grands événements sportifs internationaux : enjeux et controverses, PULIM, Limoges, 2025.

Devant la dégradation généralisée de la planète, Gilles Rotillon pose la question de savoir comment réduire l'impact environnemental des GESI. Il envisage successivement leur suppression, difficile à faire admettre face aux enjeux financiers et à l'engouement populaire qu'ils suscitent. Il reste alors leur adaptation. Des changements sont à opérer dans le choix des villes organisatrices, dans la diminution du poids relatif des transports à grande distance, dans la taille des événements... Tout cela sera néanmoins difficile à réaliser compte tenu de l'hégémonie de l'économique, des intérêts en jeu et de l'instrumentalisation politique des GESI par les Etats.

Gilles n'est donc pas allé jusqu'à préconiser la suppression des GESI qui serait la seule solution pour éviter les multiples dérives que l'on observe aujourd'hui, par exemple dans le cas des coupes du monde de football. L'organisation des futures coupes du monde 2026, 2030, 2034 vont battre tous les records de rejets de gaz à effet de serre sans qu'on semble pouvoir s'y opposer. Gilles Rotillon a toujours dénoncé ce genre de dérives, en a donné une explication pertinente, mais il n'est pas allé jusqu'au bout de sa démarche du fait des vertus qu'il a toujours accordé au sport : « la compétition sportive est une des formes majeures dans lesquelles les peuples communiquent et s'unissent pacifiquement. Et ce ne sont pas les dérives de minorités de supporters qui remettent en cause ce constat. Ils ne font juste que rappeler que les GESI, comme toutes les activités quelles qu'elles soient, restent marquées par les contradictions de nos sociétés »¹¹.

[11] Gilles Rotillon : Quel avenir pour des Jeux Olympiques écologiques, op.cit.p.48

La dénaturation du sport par le marché.

Une deuxième illustration de dérive peut être donnée autour de la dénaturation du sport par l'argent. Gilles Rotillon nous a présenté lors du séminaire DESport du 16 mai 2025, sa vision du film à succès *Kaisen* : « un produit commercial révélateur d'une époque ». Pour comprendre un tel succès, Rotillon considère qu'il faut remonter à la quadruple crise économique, sociale, écologique et anthropologique que traverse le capitalisme mondialisé. Comme dans le cas précédent des GESI, la sortie de crise pour le capital se traduit par l'extension de la marchandisation d'activités appartenant à des secteurs encore peu touchés par le rapport social capitaliste. C'est le cas du secteur des loisirs dans lequel la recherche de la rentabilité conduit à la dénaturation totale de l'esprit traditionnel de la pratique sportive.

Rotillon se demande ce que signifie l'achat d'un produit « Everest » auprès d'une agence spécialisée qui fournit la logistique nécessaire à tout individu solvable¹² pour grimper au sommet de l'Everest :

« Ce qui se passe sur la voie normale de l'Everest quand plus de 200 personnes – un certain nombre ne savent pas mettre leurs crampons seuls – se suivent en tirant sur des cordes fixes qu'ils n'ont pas posées, n'a que peu de rapports avec l'alpinisme , qu'on le qualifie de traditionnel, classique ou même hypermoderne [...] Du coup ce que l'on vend n'a que peu de rapport avec l'alpinisme tel qu'il s'est développé depuis son origine au point qu'à mon sens, il y a tromperie sur la marchandise. [...] La voie normale de l'Everest est un produit marchand vendu à des privilégiés, et s'il y a des cordes fixes sur les sommets, c'est parce qu'ils sont déjà catalogués comme marchandises et promus dans les catalogues des agences comme telles avec une garantie minimale de ne pas se tuer, en faisant un des exemples montrant quel point de dégénérescence le capitalisme est capable d'atteindre quand il cherche à tout rendre marchand »¹³.

[12] Faire l'Everest peut coûter entre 55 000 et 70 000€ par personne, voire plus selon les prestations.

[13] Gilles Rotillon : *Kaisen*, un produit commercial révélateur d'une époque. Communication au séminaire DESport 16 Mai 2025.

Au-delà d'une telle dénaturation de l'alpinisme, Gilles Rotillon dénonce le message véhiculé par le film *Kaisen* : le dépassement de soi est érigé en valeur suprême, il faut rechercher à s'améliorer en permanence, il faut travailler, « si on veut, on peut ». On retrouve le discours néolibéral : tout le monde est libre sur le marché et chacun est responsable de sa situation. Comme dans le film *Kaisen*, l'individu face à lui-même décide en plein arbitre de gravir l'Everest. Rotillon traduira cela par « la volonté d'un individu qui a le courage de traverser la rue pour y trouver un emploi » ! C'est tout le discours méritocratique sur la justification de votre statut social par les moyens que vous vous êtes donnés pour y parvenir. Et Rotillon de conclure : « Avec son film et le message méritocratique qu'il égrène tout du long, *Inoxtag* s'inscrit parfaitement dans la transformation des personnalités dont le capitalisme a besoin pour continuer à survivre »¹⁴.

CONCLUSION

« Il faut sortir du capitalisme mais je ne vous dirai pas comment ». Le message de Gilles Rotillon est clair. La sortie du capitalisme risque d'être longue et très coûteuse pour les deux à trois générations à venir. Peut-être que la transition démographique donnera des degrés de liberté au siècle prochain mais, en attendant, les conséquences du dérèglement climatique et de l'effondrement de la biodiversité vont être très lourdes à supporter sans changements radicaux de nos comportements. Les solutions existent mais les lobbies actuels qui profitent du système constituent des obstacles à leur mise en œuvre. L'histoire n'est pas écrite mais des auteurs comme Rotillon, depuis de longues années, ont milité inlassablement pour alerter et essayer de nous faire entrer dans un monde meilleur.

[14] Gilles Rotillon : *Kaisen*,...op.cit.